80e ANNEE. — N° 20. VENDREDI 16 FEVRIER 1940.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RECLAMES 3e page	(— de —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— de —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La Situation

Ce qui s'est affirmé, c'est la communion complète entre les divers éléments du pays. Population civile et armée, Parlement et gouvernement sont unis dans la même pensée. L'audace et la perfidie de quelques traîtres ne parviendront pas à détruire la confiance de notre peuple dans ses chefs ! Quant aux rivalités, il ne peut y en avoir que dans le dévouement au bien public.

Notre confrère *Le Temps* suggère cette idée que si l'on faisait des comités secrets un des procédés normaux du contrôle parlementaire en temps de guerre, cela réduirait au minimum les inconvénients du système et en augmenterait les avantages.

Chaque système présente des inconvénients et des avantages. Cela dépend de la façon dont on s'en sert et de l'esprit dans lequel on s'en sert. Si tout devait chaque fois se passer comme la dernière cette procédure serait excellente.

Nous avions craint, comme M. Edouard Daladier lui-même qui l'avait dit à la Chambre, que cette procédure provoquât du trouble et de l'inquiétude dans l'opinion publique. Ce qui se serait certainement produit si le Comité secret s'était achevé sur un vote de division.

Il est arrivé le contraire de ce que nous redoutions. Au lieu de créer des scissions, le Comité secret a créé l'unanimité. L'union sacrée en est sortie plus brillante et plus forte. La Chambre s'est élevée à la hauteur du pays.

⁂

Nul ne s'en réjouit plus ardemment que nous, heureux de nous être trompé, plus heureux encore de la terrible déception provoquée chez nos ennemis par cette preuve renouvelée que tout le monde en France, de long en large et de haut en bas, en profondeur comme en surface, absolument tout le monde est d'accord contre eux ! Un accord de pensée et de cœur ! Un accord qui n'est pas fait de peur mais de confiance ! Un accord fondé sur l'amour de la liberté, de la dignité humaines et sur la volonté de les faire triompher contre les oppresseurs de peuples, contre les assassins des Tchèques et les bourreaux des Polonais !

Hitler n'imposera pas sa loi au monde. C'est en travers de ce projet que la France s'est dressée. Il trouve en face de lui la France entière, la France intégrale. Et cette France-là, personne ne l'a jamais asservie ni domptée !

⁂

Après le vote de la Chambre française, la grossière brute de Berlin, qui ne peut comprendre cela, sera bien obligée de le constater. Lui qui maintient en Allemagne l'union forcée, l'union par la terreur, ne pouvait pas croire à la solidité d'une union d'hommes libres s'imposant à eux-mêmes une discipline nécessaire au salut commun.

Hitler restait persuadé que cette union est factice et fragile ; qu'elle ne peut pas tenir longtemps. Il était sûr que grâce aux manœuvres de ses misérables agents, les traîtres communistes, il lui serait bientôt possible de ranimer les querelles oubliées, de réveiller les oppositions partisanes et de briser ce bloc cuirassé qui ne lui dit rien qui vaille ! Il faut décidément qu'il renonce à cet espoir. Et ce doit lui être dur...

On se rappelle en effet ses confidences qui nous sont rapportées dans le fameux livre d'Hermann Brauschning, *Hitler m'a dit*, où le Führer se vante d'avoir tout préparé pour nous vaincre sans avoir à engager la bataille qu'il redoute, de nous vaincre non pas par une victoire sur le front, mais par ses intrigues de trahison à l'intérieur.

⁂

Suivant un jeu de mots qu'on nous pardonnera, il comptait bien moins pour nous détruire sur ses divisions blindées que sur nos divisions politiques. Et M. Edouard Daladier en a fait la preuve une fois de plus en donnant connaissance à la Chambre et au pays des documents découverts tout récemment dans quelques centres d'espionnage.

La Gestapo d'Hitler et la Guépéou de Staline enquêtaient solidairement sur la question de savoir comment on pourrait démolir le gouvernement Daladier. Toute la presse a publié cet étonnant aveu de la collusion entre Berlin et Moscou, ce questionnaire où éclate l'impatience du Führer berlinois et du Führer moscovite de provoquer en France une crise ministérielle : « M. Daladier est-il aimé dans les masses ? Quels sont ses adversaires au Parlement ? Quels groupes verraient particulièrement d'un bon œil la retraite de M. Daladier ?... » Il y en avait une cinquantaine de ce genre.

La Chambre des députés, interprète fidèle du pays, a fait elle-même la réponse demandée aux agents communonazistes. Il ne pouvait pas y en avoir de meilleure.

La Chambre s'est montrée unanime à « *rendre hommage* [au gouverne- « ment] *pour les efforts qu'il n'a « cessé d'accomplir en vue de porter « nos forces matérielles et morales à « la hauteur de l'héroïsme de nos « armées* » et à lui « *faire confiance « pour poursuivre cet effort avec la « collaboration des Assemblées et « conduire ainsi la guerre jusqu'à la « victoire.* »

C'est mieux qu'une étroite collaboration entre la Chambre et le ministère qui s'affirme là. C'est la communion complète entre les divers éléments qui forment le pays. Population civile et armée, Parlement et gouvernement sont unis dans la même pensée. L'audace et la perfidie de quelques traîtres ne parviendront pas à détruire la confiance de notre peuple dans ses chefs.

Quant aux rivalités, il ne peut y en avoir que dans le dévouement au bien public.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Un épisode de 1870

Episode sans importance militaire, mais qui rappelle les liens d'amitié qui ont toujours uni la France et la Scandinavie. Le 24 novembre 1870, un ballon libre quittait Paris : la « Ville d'Orléans », monté par MM. Paul Lolier et Bernard Deschamps. Le vent soufflait avec violence et il fallait un réel courage aux aéronautes pour lui confier leur frêle esquif. Dès le lendemain matin, ils étaient en pleine mer du Nord, voguant à une allure d'environ 200 kilomètres-h ure vers le Nord-Est. Le ballon passait de hauteurs considérables au ras même des flots ; la tempête se jouait de lui, l'emporta, et parfois en flèche vers le ciel noir, ou le rabattant en piqué jusqu'aux vagues déchaînées. A deux ou trois reprises, les aéronautes tentèrent de se faire accrocher par un des bateaux qu'ils croisaient et qui avaient d'ailleurs, eux aussi, fort à faire pour lutter contre l'ouragan.

A un moment donné, une tornade sembla vouloir plaquer le ballon à la mer. Les voyageurs durent se séparer d'une partie des sacs postaux qu'ils avaient emportés avec eux. En quelques minutes, pris dans un nouveau courant, l'aéronef remonta à 4.000 mètres. Dans le brouillard de plus en plus intense, impossible de s'orienter, de voir le moindre jalon. Les deux hommes se tiennent pour perdus quand enfin une légère éclaircie leur découvre sous leur nacelle des montagnes neigeuses. Ils se hâtent de préparer leur descente. Un arbre les arrête quelques mètres avant d'atteindre le sol ; ils font une chute qui ne se termine pas trop mal pendant que le ballon délesté de leur poids repart vers le nord à une allure folle. Où sont-ils ?

Ils marchent au hasard toute la soirée, une partie de la nuit, s'efforcent de trouver un abri contre la neige qui tombe, épaisse, et le jour les surprend deux heures après, glacés, incapables d'un effort, quand... devant eux, sur un rocher, une boîte d'allumettes... Il y a donc des êtres vivants à proximité ; ils reprennent courage, poursuivent leur marche, arrivent sur des traces de traîneau, sont finalement recueillis par deux paysans, apprennent qu'ils ont mis pied à terre près du mont Lid, à 120 kilomètres de Christiania, en Norvège.

Un accueil triomphal les attend dans la capitale norvégienne, d'autant plus que la « Ville d'Orléans » a été retrouvée, elle aussi, cent kilomètres plus loin, et que les sacs de dépêches et de lettres sont encore presque tous intacts.

Aujourd'hui une petite pyramide est élevée au pied du mont Lid pour commémorer le voyage mouvementé des deux Français.

Informations

Accords économiques franco-anglo-belges

Les négociations qui se poursuivent depuis plusieurs semaines en vue de compléter les accords économiques intervenus le 1er décembre dernier avec la France et l'Angleterre viennent d'aboutir.

Ceux-ci ont pour objet d'étendre le régime établi par les accords antérieurs à un certain nombre d'industries particulièrement importantes, telles que l'industrie textile, du cuir, des produits chimiques et des métaux autres que le fer.

Memorandum économique

Dans les milieux diplomatiques neutres de Washington, on apprend que le département d'Etat remettra cette semaine un memorandum sur les questions de l'organisation économique, après la guerre et le désarmement.

Après l'annonce faite par M. Hull de conversations sur ces deux sujets, avec les neutres, les représentants diplomatiques neutres à Washington s'étaient informés auprès du département d'Etat qui annonça l'envoi de ce mémorandum par Washington.

La flotte marchande polonaise

Le « Daily Sketch » déclare, selon des informations de source officielle, que presque toute la flotte marchande de la Pologne, soit près de 90 navires, a pu s'échapper de la Baltique et va maintenant collaborer avec les forces alliées.

La plupart de ces navires avaient quitté les eaux territoriales polonaises peu de temps avant le début de la guerre, et s'étaient réfugiés dans des ports neutres. Depuis, ils se sont acheminés progressivement vers les ports alliés.

Contingent féminin anglais en France

La « Press Association » apprend qu'un certain nombre de femmes du service armé auxiliaire sont actuellement en France.

On ignore encore leur nombre exact ; mais l'on croit qu'il s'agit seulement d'une partie du contingent féminin appelé à servir outre-mer.

Troupes allemandes en Galicie

Le correspondant spécial du « Daily Telegraph » à la frontière soviéto-lituanienne se dit en mesure de confirmer, d'après les déclarations de Polonais arrivés à Lwow, qu'on voit des troupes allemandes toujours plus nombreuses dans cette ville de Galicie orientale, occupée par les Russes.

Accord commercial germano-russe

L'accord commercial et économique entre le Reich et l'U.R.S.S. a été signé dimanche 11 février. Cet accord, dit le communiqué, répond au désir des deux gouvernements d'établir un programme économique d'échanges, désir exprimé dans les lettres échangées le 28 septembre 1939 entre le président du conseil des commissaires du peuple, le commissaire aux affaires étrangères Molotov et le ministre des affaires étrangères du Reich, von Ribbentrop.

L'accord économique prévoit l'exportation d'U.R.S.S. en Allemagne de matières premières, compensée par une livraison de produits industriels à l'U.R.S.S.

Les exigences de la Russie

Le correspondant du *Daily Express* à Stockholm mande que, selon des bruits venant de Tallinn, la Russie serait à la veille de demander à l'Estonie et à la Lettonie des bases militaires supplémentaires, y compris des bases d'aviation, de manière à pouvoir intensifier par le sud ses attaques contre la Finlande.

6.000 morts sur la conscience !

La police a arrêté le chef de la « Tcheka », la plus importante de la C.N.T. et de la F.A.I., Antonio Rodriguez Sanz, dit « El Antonito », qui s'est avoué responsable de la mort de plus de 6.000 personnes, chiffre qui semble un record dans le bilan tragique des meurtres commis pendant la guerre civile.

El Antonito était à la fois directeur et administrateur du journal de propagande sociale « Campo libre », dénomination qu'il donna à sa « Tcheka », aussi sinistrement célèbre que celle des communistes, dite « Del Amanecer ».

400 aviateurs polonais en Finlande

Le rédacteur aéronautique du « Daily Herald » annonce qu'environ 400 aviateurs polonais qui ont échappé aux nazis ont traversé récemment des pays européens, en route pour la Finlande où, dans une semaine ou deux, ils piloteront des appareils britanniques.

« Depuis un mois, ajoute le rédacteur, les Finlandais ont reçu beaucoup d'avions de divers pays. Les Polonais en question ont déjà une expérience considérable des appareils britanniques. »

En Finlande

Les combats qui se déroulent actuellement en Finlande, au nord du lac Ladoga et surtout dans l'isthme de Carélie, sont les plus violents et les plus acharnés qui aient été enregistrés depuis le moment où les troupes soviétiques ont pénétré en territoire finlandais.

Les Soviets lancent de constants assauts appuyés par l'artillerie et les tanks. Il semble que le soutien de l'aviation ait diminué d'intensité sans que la violence des attaques s'en soit trouvée pour autant réduite.

Action victorieuse des Finlandais au nord de Ladoga

Au nord du lac de Ladoga les Finnois continuent leur pression victorieuse sur le détachement soviétique coupé de son ravitaillement. Dans la région de Pitkarantae, plus au nord, dans la région de Kumoniema, les Finlandais repoussent lentement les troupes soviétiques.

Communiqué officiel

N° 326. — A l'est de la Moselle un coup de main ennemi préparé par l'artillerie et les minnenwerfers a complètement échoué.

Tirs d'infanterie et d'artillerie sur le Rhin.

Activité d'aviation au milieu de la journée.

N° 327. — Actions locales d'artillerie.

EN PEU DE MOTS...

— Un nouveau bombardier américain, dont les essais viennent d'être effectués à San Diego, aura une vitesse de plus de 500 kilomètres à l'heure et un rayon d'action de plus de 5.000 kilomètres.

— On signale que 26 forçats se sont évadés, pendant les mois de juillet et d'août 1939, de la Guyane.

— La préfecture de police vient de mettre fin à une organisation communiste qui s'était reconstituée dans le 13e arrondissement. 18 arrestations ont été opérées.

— La Société de navigation aérienne Hongrie-France-Grande-Bretagne, interrompue depuis le début des hostilités, sera rétablie incessamment. Des escales sont prévues à Venise, Rome, Marseille, Paris.

— Les achats de viande par les grands établissements d'alimentation et restaurants en Angleterre devront être limités à 60 0/0 de ce qu'ils étaient en temps normal.

NOS ÉCHOS

Histoires de fous.

Deux fous sont en train de peindre un mur quand tout à coup celui qui tient l'échelle dit à son camarade :

« Tiens-toi après le pinceau, je retire l'échelle ! »

⁂

Une délégation de conseillers municipaux visite un asile. Le directeur, après avoir fait les honneurs de son établissement, s'adresse aux édiles :

« Je vais maintenant vous montrer un cas tout à fait curieux. C'est celui d'un homme dont l'intelligence est parfaitement intacte en apparence. Il parle, lit, écrit aussi raisonnablement que vous et moi. Mais il a une monomanie baroque : il se croit la reine Margot ! »

Les visiteurs intrigués pénètrent chez le malade, et en ressortent après en reconnaissant que le cas est vraiment singulier.

« N'est-ce pas ? conclut le directeur. Et la folie de ce malheureux est d'autant plus étrange que — je puis le dire entre nous — la reine Margot, c'est moi ! »

Histoire américaine.

Un riche New-Yorkais veut acquérir un petit tonneau de « whisky », mais, se méfiant des mixtures dangereuses que fournissent les contrebandiers, il demande un échantillon à celui auquel il s'adresse.

L'échantillon reçu, l'acheteur le fait analyser par le « chimist ». Celui-ci, après l'opération, écrit :

« Mon cher Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre cheval a le diabète. »

Très simple.

Jacques Inaudi, le célèbre calculateur, se trouvait en compagnie de son manager dans le train de Paris à Rouen. Il aperçoit, éparpillé dans un pré, tout un troupeau de moutons :

« Ils sont 548 », annonce Inaudi.

Le manager s'extasie :

« Comment pouvez-vous, maître, chiffrer si vite ?

— C'est bien simple : il n'y a qu'à compter le nombre de pattes et diviser par quatre ! »

L'humour à l'école.

« Paul, fait le maître d'école, tu as encore une fois oublié ton porte-plume. C'est incroyable. Que dirais-tu d'un soldat qui irait à la bataille sans fusil ?

— Je dirais que c'est un général. »

LE LISEUR.

Chronique du Lot

FÉDÉRATION DES SYNDICATS PAYSANS DU LOT

Compte rendu de la réunion du Conseil d'administration

Le Conseil d'administration de la Fédération des Syndicats paysans du Lot, réuni à Cahors au bureau de la Fédération situé 3, place des Petites-Boucheries, sous la présidence de M. Carrade, président, adresse aux adhérents et paysans du Lot mobilisés l'expression de sa sympathie, salue pieusement ceux d'entre eux qui ont déjà fait à la patrie le sacrifice de leur vie et unit dans sa pensée tous les membres de la grande Famille Paysanne de France, ainsi que tous les Français qui ont répondu à l'appel du pays.

Après avoir entendu l'exposé très complet du président sur les démarches par lui faites au nom de la Fédération et relatives :

1° Au paiment des allocations de solidarité pour les calamités agricoles de 1937-1938 ;

2° A la législation concernant l'amélioration des batiments ruraux ;

3° A l'entière collaboration que la Fédération entend apporter aux pouvoirs publics en vue d'assurer par tous les moyens en son pouvoir la victoire complète de la civilisation contre la barbarie et à assurer la production agricole, condition indispensable de cette victoire ;

4° A la défense de l'usage ancestral de l'échange blé pain et blé farine dont la disparition ne saurait se justifier par la situation actuelle ;

5° A la défense des petits meuniers, auxiliaires du paysan ;

6° A la main-d'œuvre agricole indispensable pour assurer la bonne marche des exploitations ;

7° Aux bonifications pour cotisations patronales aux caisses d'allocations familiales ;

8° Au paiement des allocations spéciales prévues par le décret-loi du 22 juin 1939 (80 francs par semestre et par enfant après le premier) ;

9° A la réquisition des bovins de travail de reproduction ou en lactation ;

10° Au marché de la truffe et des noix ;

11° A la gratuité des transports pour les mobilisés permissionnaires agricoles ;

Approuve à l'unanimité le dit exposé et donne mandat à son président pour poursuivre dans l'avenir la défense de la profession paysanne, dont la situation, dans les circonstances actuelles, doit attirer tout spécialement les soins des pouvoirs publics, l'agriculture étant au premier chef l'âme de la résistance du pays, tant par ses paysans soldats que par sa production ;

Remercie M. de Chanterac, président délégué de l'Union Nationale des Syndicats agricoles, à laquelle la Fédération du Lot se félicite d'être affiliée, d'avoir bien voulu assister à la réunion et le félicite de son magnifique exposé concernant les revendications sociales et matérielles de la paysannerie, que l'U.N.S.A. a heureusement défendue auprès des divers ministères ;

Réitère sa confiance à l'Union Nationale des Syndicats agricoles qui groupe en France 60 Unions régionales ou Fédérations départementales.

SEMENCES DE BLÉS DE PRINTEMPS

L'Office national interprofessionnel du blé, en accord avec le Service du ravitaillement général, s'est porté acquéreur d'un stock important de blés nord-africains susceptibles d'être utilisés comme semences et appartenant à la variété Florence-Aurore.

Ces blés vont être distribués par l'Office entre les coopératives de blé et les négociants inscrits selon les modalités suivantes :

Le prix de ces blés rendus dans la gare de la S.N.C.F. desservant les magasins des organismes acheteurs s'établira, frais de transport compris, au voisinage de 275 francs le quintal augmenté des frais remboursables de sacherie et de livraison.

Les demandes des agriculteurs intéressés pourront être groupées par les Syndicats agricoles et la Fédération des associations agricoles corréziennes.

Taxe sur les distributeurs d'essence

En raison des circonstances actuelles, le ministre vient de décider que la taxe d'Etat ne serait pas exigée des exploitants de distributeurs d'essence qui, jusqu'au 15 février courant, feraient à la recette buraliste une déclaration de mise hors d'usage de leurs appareils, cette mise hors d'usage pouvant être réalisée dès l'instant que les appareils auront été placés sous scellés, par exemple.

POUR NOS SOLDATS QUERÇYNOIS

La Diane du Quercy donnera, *le dimanche 3 mars 1940, à 14 h. 30, dans la magnifique salle de théâtre du Cercle Militaire* des Officiers des Armées de Terre, de Mer et de l'Air, place Saint-Augustin, une matinée artistique, au profit de l'œuvre du « Colis au Soldat Quercynois », qu'elle a créée.

Cette manifestation aura lieu sous la Présidence d'Honneur de M. A. de Monzie, Ministre des Travaux Publics et sous la présidence effective de :

M. René Besse, Ministre des Anciens Combattants, entouré de M. Emile Faure, Président du Conseil Municipal de Paris, de M. Robert Bos, Président du Conseil général de la Seine, nos amis, et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Une conférence « Présentation du Quercy », de Monseigneur Calvet, orateur éminent, agrégé, doyen de la Faculté des lettres et de l'Institut Catholique de Paris, précédera la matinée artistique, pour laquelle nous est promis le concours de :

Suzanne Margerit, pastourelle du Lot; Geneviève Karkol, ambassadrice à l'Exposition Internationale de New-York ; Monic et Darlys, de l'Alhambra ; Ginette Rubry, du Théâtre du Petit Monde ; Martin Cayla, le célèbre cabrétaïre, avec des danseuses costumées du Massif Central ; Andrée Bressol, pianiste, lauréate du Conservatoire de Paris ; Fernandel et Ouvrard, grands comiques de l'écran; Juliette Dissel, Directrice du Théâtre d'Oc ; René Delfau, compositeur ; Germaine Ganiayre ; Cortijo Polacios et Anita Lane, de l'Opéra, célèbres danseurs espagnols, accompagnés par le guitariste espagnol Rolampago ; Joséphine Baker, Jean Rell, de l'Opéra, et l'Orchestre de la Musique de la Garde Républicaine de Paris.

Entrée 10 fr. Tenue de ville.

Ouverture des portes à 13 h. 30.

Nos amis seront reçus par un peloton de la Garde Républicaine en grande tenue.

Le Président de la Diane.

Pour les mobilisés qui, ultérieurement, auraient à faire valoir leurs droits à pension

Au cas où les mobilisés seraient dans la mesure de faire valoir ultérieurement leurs droits à pension, ils devront, dans la mesure du possible :

1. Prendre note des mutations dont ils auront été l'objet avec indication précise des compagnies, batterie, services, les dates et les noms des officiers ;

2. Noter, avec indications des dates, les villes et villages dans lesquels ils ont séjourné.

3. Noter les dates auxquelles l'indemnité de combat a été allouée.

4. En cas d'hospitalisation, noter le numéro de l'ambulance, ainsi que son nom et la localité dans laquelle elle se trouvait. Prendre le nom des voisins de lits, du médecin et des infirmiers. Exiger la copie du billet d'hôpital et veiller à ce que la mention : « Evacué d'une unité combattante » figure sur le billet d'hôpital.

5. Si l'hospitalisation a été prononcée lorsque le militaire ne percevait pas l'indemnité de combat, noter d'une façon précise les travaux, les marches, les manœuvres qui ont été effectués avec les conditions atmosphériques qui ont précédé la déclaration de la maladie et qui pourraient avoir une conséquence sur l'origine.

6. Dès que cela est possible, recopier lisiblement toutes les notes qui auraient été prises et les mettre en sécurité.

Les familles de mobilisés doivent porter cette note à la connaissance de ceux de leurs membres mobilisés, soit par lettre ou lorsqu'ils viendront en permission. C'est d'une importance capitale.

Ces renseignements ont été dictés par l'expérience des A.C. de 1914-1918 et aussi par le décret du 20 janvier 1940, sur le nouveau régime des pensions d'invalidité.

COUR D'ASSISES DU LOT

On annonce qu'une deuxième affaire serait inscrite au rôle des assises qui s'ouvriront à Cahors le 11 mars.

Il s'agirait d'une affaire de violences graves dont l'inculpé serait le nommé Juin, 78 ans, cultivateur à Sarrazac.

EDEN

Samedi 17 et dimanche 18 février, en soirée à 20 h. 30. Dimanche, matinée à 15 h.,

Jean Murat et Josette Day dans une charmante comédie,

LA SONNETTE D'ALARME

En complément :

BULDOOG EN AFRIQUE

film policier, et les *Actualités mondiales* avec les derniers faits.

CAHORS

OBSEQUES DE JEAN PARAZINES

Mercredi, à 2 heures de l'après-midi, nous avons accompagné au cimetière la depouille mortelle de notre collaborateur et ami, Jean Parazines. Ses obseques se sont déroulées au milieu du recueillement attristé d'une foule nombreuse dont la présence attestait l'estime et la sympathie dont il était entouré dans cette vieille cité cadurcienne qu'il aimait tant.

Autour de notre directeur, M. A. Coueslant, tout le personnel des ateliers du journal et des bureaux suivait le char funèbre qui disparaissait sous les couronnes et les gerbes. MM. Astruc, Henry, Couaillac et Delteil, les quatre plus anciens ouvriers de l'imprimerie, vieux camarades du défunt, portaient un drap. Les cordons du poële étaient tenus par Louis Bonnet, rédacteur au *Journal du Lot*, M. Dajean, M. Mottaz et M. Castéra.

Le deuil était conduit par MM. Louis Parazines, Charles Parazines et Justin Andrieu, entourés des frères, petits-enfants et neveux du défunt.

Après la cérémonie religieuse, célébrée à l'église du Sacré-Cœur de Cabessut, le cortège s'est dirigé vers le cimetière.

Là, devant la tombe qui allait se fermer, Emile Laporte, parlant au nom de tous, a prononcé le discours suivant :

Discours de M. Emile Laporte

L'Imprimerie Coueslant et le *Journal du Lot* ne laisseront pas partir sans un triste adieu l'homme de dévouement et de conscience qui les a si longtemps et si fidèlement servis.

Il existe dans notre profession une magnifique expression pour désigner les meilleurs ouvriers, ceux auxquels on fait confiance et auxquels on réserve les travaux difficiles et délicats. On les appelle des ouvriers de « conscience »... Eh ! bien, c'est ce que Jean Parazines n'a cessé d'être durant toute sa vie. Un homme de conscience, un de ces artisans accomplis dans leur spécialité, fier du beau métier de typographe qu'il aimait et qu'il pratiquait parfaitement.

Il était le doyen de notre maison et, je crois bien, de la typographie cadurcienne. En même temps, il était l'homme du foyer familial. Ces deux traits suffisent pour peindre en toute ressemblance l'ami et le collaborateur que nous venons de perdre. Entre ces deux affections il a partagé sa vie et chaque jour, pendant 62 ans, il est allé, avec son pas tranquille et balancé, de sa maison de famille à sa maison de travail qu'il n'a quittées que pour mourir.

Voilà bientôt un demi-siècle, lorsque M. Coueslant acheta la petite Imprimerie de M. Laytou, il y trouva Jean Parazines, ouvrier déjà formé. Et dès ce moment, chacun à sa fonction et chacun tout entier à sa tâche, le directeur et le typographe s'employèrent à des degrés différents, mais avec une ardeur égale, au développement de l'entreprise. Quand elles sont fondées sur le travail et la probité, les œuvres restent et survivent aux ouvriers qui passent. Et Jean Parazines, qui aimait à rappeler ces lointains souvenirs, éprouvait une noble satisfaction à considérer ce long labeur accompli.

Il s'y est mis enfant ; il l'a continué jeune homme, puis marié, puis papa, puis grand-père. Tandis qu'à ce développement rectiligne de son existence personnelle et familiale correspondait dans une voie parallèle celui de son existence professionnelle où il fut degré par degré apprenti, ouvrier, prote et contremaître dans la même maison.

Il y a beaucoup de grandeur sans éclat dans ces humbles existences, comme il y a, dit le poète, beaucoup de grandes actions dans les petites luttes. Cet accomplissement persévérant de la besogne journalière, ce dévouement aux siens et ce dévouement au labeur, on peut dire que c'est une bonne action recommencée chaque jour et continuée pendant plus d'un demi-siècle.

Vous pouvez donc aller en paix, cher et vieil ami ; votre femme, vos enfants, vos petits-enfants pleurent votre mort, mais ils sont sans crainte sur votre destin car ils ont vu votre vie sans reproche. Si, durant vos derniers jours, il vous a été possible de scruter la suite de cette longue carrière, si votre pensée a pu recommencer étape par étape la route droite que vous avez parcourue, vous n'aurez pas pu y découvrir ni un acte de ruse ni un acte de méchanceté. Il n'y a rien derrière vous dont vous auriez pu dire : je n'aurais pas dû faire cela !

J'exprime ici le sentiment de tous ceux de l'Imprimerie et du Journal et c'est l'hommage de leur amitié en deuil que je dépose sur votre tombeau. L'étroite solidarité qui s'était faite entre la maison et vous, votre mort ne l'a pas brisée... On nous a dit que la souffrance avait cruellement meurtri votre corps et ravagé votre visage pendant ces dernières semaines. Nous aimons mieux ne pas vous avoir vu ainsi pour garder la vision de votre robuste et riante physionomie quand vous circuliez parmi les rangs des ateliers où les typos familiers travaillaient sous vos regards et où vous n'aviez pas besoin de vous faire sévère pour vous faire écouter.

En vous laissant ici, c'est cette image amicale que nous emporterons de vous, du brave homme et du bon cœur que vous étiez. Elle complétera celle que vous laisserez dans le cœur des vôtres.

Travailleur sans reproche ! Père et mari plein d'affection et de bonté.

Tel est le résumé de votre vie et c'est ainsi qu'elle se perpétuerea dans la fidélité du souvenir.

♣

Cet hommage à la mémoire de notre regretté collaborateur et ami a été écouté avec une vive émotion par l'assistance, qui s'est écoulée après avoir salué la famille.

Qu'elle trouve ici la nouvelle expression de notre amitié profondément attristée.

Avis aux hôteliers

Par décision de M. le général en chef Gamelin, chef d'état-major général de la défense nationale, commandant en chef des forces terrestres, et par dérogation à la réglementation en vigueur, les hôteliers et logeurs ne devront, à l'avenir, exiger des militaires, pendant la durée des hostilités, que les renseignements suivants :

1. Etat civil, nom, prénoms, date et lieu de naissance.
2. Grade.
3. Arme ou service (sans indication d'unité ou de formation).
4. Adresse habituelle en temps de paix.
5. S'il y a lieu, indications portées sur le billet de logement (numéro, autorité qui l'a délivré).

En aucun cas, les militaires ne devront mentionner sur les fiches d'hôtel le lieu d'où ils viennent et celui où ils se rendent ; ces renseignements seront remplacés par la formule « en campagne », les hôteliers ne pouvant exiger que la représentation de pièces destinées à établir l'état civil et l'adresse habituelle en temps de paix.

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Veuve Besse, mère de M. le Chanoine Besse, secrétaire général de l'Evêché. Les obsèques ont été célébrées lundi, au milieu d'une nombreuse assistance, qui a témoigné de vives sympathies à la famille.

Nous adressons à M. le Chanoine Besse, à Mme et M. Valette, à tous les parents, nos sincères condoléances.

Censuré

Cour d'Appel d'Agen

La Cour d'Appel d'Agen a réduit à 15 jours la peine de 1 mois de prison prononcée par le tribunal correctionnel de Cahors contre le nommé Pagès, poursuivi pour vol de titres.

PALAIS DES FETES

Jeudi 15, samedi 17, dimanche 18 février, en soirée à 20 h. 45. Dimanche, matinée à 15 h.

Viviane Romance, Roger Duchesne, Erich von Stroheim dans un grand film,

GIBRALTAR

Scénario de Stelli, Companeez et Jacot.

En complément :

DÉMON DE LA VITESSE

Actualités mondiales de la semaine.

DES GESTES A IMITER

L'Inspecteur de l'Assistance Publique remercie bien vivement les personnes qui, sous l'anonymat le plus strict, lui ont adressé, ces jours derniers, des dons en argent à l'intention de ses pupilles mobilisés. Il souhaite que ces gestes si généreux soient suivis de nombreux autres du même genre, ce qui lui permettrait de faire parvenir quelques mandats supplémentaires à ces jeunes gens sans famille que plusieurs sociétés philanthropiques de Cahors, certains établissements d'instruction primaire et secondaire du département, sans parler de nombreuses et aimables marraines, gâtent déjà beaucoup, mais qui le méritent tellement !

L'un de ceux-ci n'écrivait-il pas dernièrement à sa bienfaitrice : « Je « me battrai mieux maintenant que « je sais que quelqu'un pense à moi « à l'arrière. Je ne possède rien, « mais je me bats pour tout le « monde. »

Tous les dons en argent et en nature seront reçus avec reconnaissance à l'Inspection de l'Assistance Publique qui les fera parvenir aux intéressés.

Loterie des Blessés du Poumon

Le tirage de la loterie de bienfaisance des Blessés du Poumon, qui était prévu pour le 15 février 1940, est reporté au 30 avril 1940.

Tribunal militaire de la 17e région

Le tribunal militaire permanent de la 17e région a jugé le nommé J. P..., facteur des P.T.T., inculpé d'avoir perçu, en qualité de trésorier du parti communiste, des cotisations postérieurement au décret du 26 septembre 1939 portant dissolution de ce parti.

P... a été condamné à 3 ans d'emprisonnement sans sursis et 3.000 francs d'amende.

Naturalisations

Sont naturalisés français : Zampedri (Giuseppe), maçon, né le 12 février 1905 à Poncarale-Flero (Italie), demeurant à Puy-l'Evêque (Lot).

Volta (César), tailleur d'habits, né le 5 avril 1894 à Fidenza (Italie), demeurant à Castelnau-Montratier (Lot).

Battue aux sangliers

Dimanche a eu lieu, à le Pech-Long, dans la commune de Souillac, une battue aux sangliers.

Au cours de la battue, 6 sangliers ont été aperçus et 2, l'un pesant 90 kilos, l'autre 40 kilos, ont été tués par M. Veysset.

Auto contre voiture

Lundi soir, vers 19 heures, une auto pilotée par M. Vialatte, de Guéret, a heurté, sur la route de Villefranche, près d'Arcambal, une voiture hippomobile qui a été renversée.

Il n'y a pas eu d'accident de personnes ; le cheval n'a eu aucun mal. Mais divers objets qui étaient sur la voiture ont été très endommagés. Un accord entre l'automobiliste et le propriétaire de la voiture a été rapidement conclu.

Chute

M. Bouilhaguet, aiguilleur, a fait une chute en procédant à la mise en place de signaux. A la suite de cette chute, M. Bouilhaguet souffre d'une entorse à la cheville droite.

En relevant un wagonnet

En relevant un wagonnet renversé, M. Guary, surveillant au dépôt de la gare de Cahors, s'est écrasé l'index gauche.

Chronique des Théâtres

Un fils tue son père et épouse sa mère

Quel épouvantable et malheureux sujet n'est-ce pas ? C'est le drame d'*Œdipe-Roi* que vous entendrez dimanche prochain 18 février en matinée, au théâtre municipal, à 2 h. 45, au bénéfice des œuvres de guerre. Des affiches portent par erreur 3 h. 45, c'est 2 h. 45 qu'il faut lire. Nous aurons le plaisir d'entendre un célèbre tragédien, Louis Nègre, professeur au Conservatoire ; à ses côtés, un Cadurcien, notre ami Deschamps qui, étudiant en philo à Toulouse, travaille par goût personnel le théâtre avec son professeur et ami Louis Nègre qui, sollicité pour venir à Cahors, n'a pas hésité à prendre Deschamps pour jouer un rôle dans *Œdipe*. Théâtre chauffé à fond.

Rappelons que la location est ouverte au théâtre. Il est prudent de louer.

Arrondissement de Cahors

Cabrerets

Cadastre. — MM. les propriétaires fonciers sont informés que M. le conservateur du cadastre se tiendra à leur disposition à la mairie de Cabrerets, le 27 février, à partir de 9 h. 30 du matin.

Nécrologie. — Nous apprenons avec peine la mort de notre compatriote Joseph Lapergue décédé chez sa fille, Mme Labastrou, à Maureillas (Pyrénées-Orientales), après une assez longue maladie, à l'âge de 70 ans.

A Mme Lapergue, son épouse, à sa fille et à toute la famille nous offrons ici l'expression de nos sincères condoléances.

Nuzéjouls

Il a été perdu un **jeune chien loup** (Berger Allemand), âgé de 4 mois, gris et noir, tâches rousses sur la tête, museau noir, oreilles très longues et dressées, répondant au nom de « Tarzan ». Prière de le remettre à M. Cammas, maire de Nuzéjouls. Récompense.

Saint-Vincent-Rive-d'Olt

Ramassage de ferraille. — Les élèves de l'école ont procédé avec empressement à la récupération de la ferraille qui s'entasse sous l'ormeau de la place. Cependant, il est des objets lourds dont le transport ne peut être effectué par des enfants. Les particuliers qui désireraient les livrer gratuitement peuvent nous en informer ou les porter sur la place, comme plusieurs personnes l'ont déjà fait.

Les sentiments de générosité de la population sont assez connus pour que nous soyons assurés que notre appel sera entendu. Le produit de la vente sera versé par la municipalité à la caisse de l'œuvre du colis du soldat.

Bourdonnements d'oreilles

Voici quelques-uns des troubles auxquels on reconnaît une mauvaise circulation : bourdonnements d'oreilles, vertiges, palpitations, éblouissements, sensation de froid aux extrémités, engourdissement des membres, fourmillements dans les mollets, enflure des jambes et des pieds, etc... Ces troubles fréquents chez l'homme comme chez la femme aux environs de la quarantaine sont combattus à merveille par les Gouttes Floride. Cette préparation végétale concentrée agit à la fois sur le sang, le cœur et les vaisseaux. Veines et artères sont tonifiées et assouplies, les organes sont décongestionnés. Varices, hémorroïdes, hypertension, artériosclérose, retour d'âge, n'ont pas de meilleur remède que les Gouttes Floride. Ttes Phies : 12 fr. 25 le flacon.

Arrondissement de Figeac

Cajarc

Réquisition des laines. — La réquisition des laines pour la commune de Cajarc est fixée au vendredi 23 février. Les détenteurs de laine sont priés de verser leur marchandise ce jour-là au service de réquisition.

Nécrologie. — Nous avons appris avec regret la mort de Mme Marie Hugon, décédée à l'âge de 90 ans. C'était une doyenne de notre commune où elle jouissait de la sympathie de tous.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Corn

Accident de la circulation. — Sur la route du Causse et par suite, croyons-nous, d'une infraction au code de la route, l'auto de M. Louis Lapergue, épicier au bourg, entra en collision avec la voiture hippomobile de M. Navet Adrien, propriétaire au Mas de Bourbon. Tout se borna à quelques dégâts matériels, mais la jument, sérieusement blessée, dut être abattue.

Usagers de la route, tenez-vous donc sur votre droite !

Permissionnaires. — Presque tous nos mobilisés sont venus tour à tour en permission de détente. En général, ils sont en parfaite santé, bien que quelques-uns aient vu l'ennemi de près. Ce séjour d'une décade dans leur famille produit en général sur eux le meilleur effet et ils repartent, sinon sans émotion, du moins avec un grand courage.

Le travail de nuit plus facile

Pour celui qui travaille de nuit, un verre à madère de Quintonine avant les repas est indispensable, car cela donne des forces et soutient les nerfs. La Quintonine est, d'ailleurs, délicieuse et on la boit par plaisir. Et quel remède économique ! Il suffit de verser un flacon de Quintonine à 5 fr. 85 dans un litre de vin de table pour obtenir un litre entier de vin fortifiant. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Hâtez la victoire

R.I

Les soldats ne sont pas seuls à faire la guerre, nous sommes avec eux, nous unissons nos efforts aux leurs. En souscrivant aux Bons d'Armement, vous donnez au pays plus d'armes, plus de munitions. Vous le rendez plus puissant encore.

C'est grâce à vous, à vos privations de tous les jours, à vos économies, qui vous permettront de souscrire aux Bons d'Armement que la guerre se terminera plus vite et que bientôt vos foyers reverront le père, le mari, le fils qui en étaient partis. N'attendez pas pour faire votre devoir. Pensez à l'avenir de la France, au vôtre et

Souscrivez aux BONS D'ARMEMENT

Arrondissement de Gourdon

Souillac

Carnet de deuil. — C'est avec une pénible surprise que nous avons appris le départ de Pierre Bourdiscou, chef-cantonnier à Souillac, décédé subitement à son domicile, place du Puits, à l'âge de 56 ans.

Les obsèques ont eu lieu lundi matin et une foule nombreuses et émue l'accompagnait à sa dernière demeure.

En cette pénible circonstance, nous exprimons à Mme Bourdiscou et à toute la famille nos plus vives condoléances.

Peau saine vient de sang pur et de bon estomac

Toutes les maladies de peau viennent à la fois d'une âcreté du sang et d'une infection de nos voies digestives. C'est pourquoi on guérit l'eczéma, l'acné, les démangeaisons et les rougeurs, on retrouve une peau saine et la santé du teint et du visage en faisant une cure de Sels Largan dont on prépare soi-même un litre de solution en versant un flacon de Sels Largan dans un litre d'eau. Les Sels Largan appelés aussi Dimagnésium, valent seulement 9 fr. 05 pour une cure de 16 jours. Ttes Phies.

Dernière heure

COMMUNIQUÉ DU 14 FÉVRIER (soir)

Echec d'un coup de main ennemi à l'Ouest de la Sarre. Un bâtiment de commerce allemand a été capturé et conduit dans un port français.

Ce qu'un Norvégien pense de la neutralité

Le président du Sporting norvégien, M. Ambro, a fait a Copenhague une conférence sur les petites nations.

M. Ambro a déclaré, en particulier, qu'il y avait des formes de silence qui rendaient l'Etat comme les individus complices ; que les pays nordiques devaient se rappeler qu'un peuple libre ne doit pas rester muet, car alors il apporte la responsabilité de la trahison que subit toute la famille européenne.

Pendant la dernière guerre, a dit encore le conférencier, les neutres furent trop prudents. Pour chaque petit Etat qui disparaît, la valeur les autres petites nations diminue.

L'hostilité américaine contre le Japon

L'Institut américain de l'opinion publique a posé la question: « Croyez-vous que le gouvernement des Etats-Unis devrait interdire la vente de matériel de guerre et d'essence au Japon? »

Soixante-quinze pour cent des personnes interrogées ont répondu affirmativement.

A noter cependant qu'au mois d'août la proportion des réponses affirmatives était de 82 pour cent.

Les pertes soviétiques

D'après les évaluations de l'état-major finlandais 40.000 Russes ont trouvé la mort dans le secteur de Summa depuis le 1er février qui marqua le début de cette offensive sans précédent.

Ce chiffre élevé s'explique par le fait que les blessés ne peuvent être évacués car leur transport est très difficile et gêne les troupes en mouvement.

Dans les quatre derniers jours, les Russes ont perdu près de 200 tanks.

Depuis le début, leurs attaques ont été soutenues par 1.500 chars.

Une centaine d'avions russes ont pris part à la bataille. Les Finlandais en ont abattu quatre.

REMERCIEMENTS

Madame Jean PARAZINES ;
Monsieur et Madame Louis PARAZINES et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Charles PARAZINES et leur fille ;
Monsieur et Madame Justin ANDRIEU, née PARAZINES, et leur fille ;
Monsieur Joseph PARAZINES ; Madame Veuve BOURTHOUMIEUX et son fils Maurice ; Monsieur et Madame François PARAZINES et leur fils Georges ; Monsieur et Madame Lucien PARAZINES et leurs enfants ; Monsieur et Madame Louis PARAZINES et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Baptiste BOURRIÈRES ; Monsieur BARRIÉTIS et ses enfants ;

Et tous les autres parents vous remercient très sincèrement des marques de sympathie que vous avez bien voulu leur donner à l'occasion de la mort de

Monsieur Jean PARAZINES

Contremaître à l'Imprimerie du « Journal du Lot »

et s'excusent auprès des personnes qui n'ont pu être touchées par le service des invitations.

AVIS DE DECES

Les familles ALBAREL (Restaurant l'Escargot), CARRIÈRE, DELTEIL, GRAULIÈRES, HENOCQUE, PRADEL, ALBAREL, CARLES, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Antoine ALBAREL

leur père, beau-père, grand-père, décédé à Cahors à l'âge de 79 ans et vous prient d'assister à la levée du corps qui aura lieu vendredi 16 février à 8 heures.

Réunion maison mortuaire, 2, rue Edmond-Albe, Cahors.

L'inhumation aura lieu à Cras.

P.F.G., 71, Bd Gambetta, CAHORS

REMERCIEMENTS

Les familles FRAPIN, FREY, BARTHÉLÉMY, CASSAGNES, BAUDEL, Albert BOULOUMIÉ, LACOMBE, BAZET, LAGARRIGUE, TEYSSÈDRE, ALAZARD remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Veuve LALA

née CALMON Albert

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

PETITES ANNONCES

On demande bons mécaniciens réparations automobiles. S'adresser ou écrire : Succursale Citroën, Quai Cavaignac, Cahors.

La **pâtisserie DENEUX,** 24, Boulevard Gambetta, prévient son aimable clientèle, qu'à partir du samedi 17 courant, elle *reprend la fabrication comme par le passé.*

LA PHOSPHIODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de foie de Morue

PRIX DU FLACON : 15 francs

Un seul modèle de Flacon

-:- GRANDEUR UNIQUE -:-

En vente : Pharmacie GARNAL
97, Boulevard Gambetta

Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « *Journal du Lot* » 30

L'AMOUR PIRATE

Par WILLAMSON

Adapté de l'anglais par Louis d'Arvers

Pendant leur promenade de découverte, ils avaient heurté les marches de l'escalier. Nick en profita pour faire asseoir Angèle qui commençait à être fatiguée. Par surcroît elle avait froid et frissonnait.

Nick n'hésita pas, oublieux de toutes autres considérations, à prendre une chasuble qui faisait partie du Trésor, et en couvrit sa déesse avec des soins attentifs, sans penser qu'il profanait un objet ayant servi au culte.

— Que peut-il être arrivé à Billy ? demanda soudainement Angèle. Il devrait être de retour, je commence à être effrayée pour lui.

Nick s'efforça de rire :

— Je suppose que vous ne me permettrez pas de vous laisser seule pour aller voir ce qui a pu lui arriver.

— Non, certainement pas ! Mais je peux aller avec vous.

— C'est impossible.

— Alors, asseyez-vous, et restez auprès de moi.

Suivant le conseil qu'elle lui donnait, il s'assit auprès d'elle et se mit à parler de choses et d'autres, afin de lui épargner l'angoisse de l'attente.

Mais bientôt Angèle se montra découragée.

— Sommes-nous condamnés à passer le reste de notre vie ici ? demanda-t-elle.

— Pas même toute la nuit, affirma-t-il. Avez-vous faim ?

— Un peu, et vous ? demanda Angèle.

— Moi, grand Dieu, non !

— Il me semble que nous sommes prisonniers, dit-elle de plus en plus déprimée.

— C'est affreux pour vous, convint Nick, mais Billy va bientôt être de retour. Avez-vous très peur ?

— Non, répondit-elle, un peu embarrassée, il me semble plutôt que je suis très agacée.

Il dissimula un sourire.

— Je crois que je suis plutôt nerveux, moi aussi, dit-il, s'appliquant à ne pas trahir ce qu'il éprouvait.

Fort heureusement, la porte s'ouvrait, et la lueur d'une lanterne éclaira la crypte, faisant s'envoler vivement la chouette.

La face de Billy se montra, après qu'il eût dirigé sur les prisonniers la lueur de sa lanterne.

Alors, Angèle s'aperçut qu'Hillard avait été furieux contre son chauffeur.

— Enfin, vous voilà tout de même de retour ! dit-il, d'un ton tel que la jeune femme comprit que l'homme des bois, comme elle l'appelait elle-même, ne pouvait pas être impunément contrarié.

— Ce n'est pas de ma faute, Monsieur, j'ai fait de mon mieux, expliqua Billy vivement.

Il était trop fier pour donner des explications et pour s'excuser lui-même auprès d'un maître qui lui parlait si durement, mais il tenait à se justifier auprès d'Angèle, et ce fut à elle qu'il s'adressa.

Aussitôt sorti de la crypte, il avait aperçu la mince silhouette du moine et il s'était mis à sa poursuite. S'il avait attendu pour cela de revenir leur parler et de leur dire ce qu'il voyait, le moine aurait eu le temps de disparaître et il n'aurait plus pu retrouver sa trace.

Le moine était déjà loin, mais Billy l'avait appelé et il s'était retourné ; alors, ayant fourni les explications nécessaires, le moine qui devait remplir une mission à quelques kilomètres de là lui avait simplement donné sa clef.

— Mais, il faisait terriblement nuit, ajouta le chauffeur, et il y a un long chemin d'ici à la Mission, je me suis perdu dans les bois, car je n'étais jamais venu là avant. Je pense que j'ai dû errer tout autour de l'abbaye, et j'étais prêt à revenir sur mes pas, quand la lune daigna enfin se montrer à travers un nuage. Alors, j'ai couru aussi vite que j'ai pu.

— Je pense que nous devons le remercier, et ne pas le gronder, dit Angèle.

— J'ai fait de mon mieux, insista Billy. J'ai apporté cette lanterne de l'auto, malheureusement, je ne pensais pas que nous rentrerions si tard, et je ne crois pas avoir assez d'essence pour rentrer.

Nick se retint de le gronder, il se rendait compte qu'il était peut-être plus à blâmer que Billy.

Mais Angèle ne pensait pas à se plaindre de quoi que ce soit. Elle retrouvait avec plaisir son manteau dans l'auto, car elle avait eu vraiment froid dans l'église ; et tout était oublié maintenant. L'auto roulait rapidement dans la direction de l'hôtel.

Les fenêtres étaient fermées quand ils y arrivèrent et la maison semblait endormie, sauf un petit salon du restaurant, d'où surgit inopinément John Falconer, près duquel se dessinait une longue silhouette de femme.

— Nous étions inquiets à votre sujet, dit Falconer s'avançant vers Nick (ce nous était suggestif), et Angèle comprit tout de suite que le roman de Falconer touchait à sa fin.

Comme elle entrait dans le hall, son regard tomba sur la femme qui restait près d'elle et lui souriait doucement.

Angèle alla vers elle, et n'eut pas besoin de présentation officielle pour demander :

— Vous êtes mademoiselle Sonia Robiesky ?

Elle se demandait seulement comment Isodora avait pu lui dire que l'artiste avait perdu sa beauté. Elle la trouvait extrêmement séduisante et très élégante. Elle s'appuyait légèrement sur une canne, mais il semblait que c'était là une simple habitude à laquelle elle ne pouvait renoncer encore.

— C'est, en effet, mademoiselle Sonia, dont je vous ai parlé, dit Falconer, je lui ai également parlé de vous, et elle est très désireuse de vous connaître.

— J'ai fait de mon mieux pour consoler votre femme de chambre affolée, dit en souriant l'artiste... et même le chat noir, qui semblait lui aussi très inquiet de ne pas vous voir rentrer.

— Et c'est pourquoi vous avez veillé si tard ? dit Angèle, s'excusant.

— Oh ! non, s'exclama la jeune artiste, je suis si heureuse.

— Elle m'a promis aujourd'hui d'être ma femme, expliqua Falconer. C'est dans l'église de Saint-Michel, que je bénis ! qu'elle m'a fait cette promesse.

— Ah ! s'exclama Angèle, c'est vous qui avez oublié la clef dans la porte de l'église ! Je l'ai pensé un instant. Et, se tournant, vers l'avocat, elle ajouta avec un mouvement vers Sonia :

— Et je comprends que vous ayez oublié !

Nick ne dit rien, mais lui aussi bénissait Saint-Michel en son cœur. Il pensait qu'il n'y avait rien de plus terrible que la jalousie maintenant qu'il venait d'être délivré de la sienne par Falconer, en constatant que la femme qu'il aimait n'était pas Angèle.

Il bénissait aussi la chouette qui, en faisant peur à Angèle, l'avait obligée à se rapprocher de lui.

J'irai demain à l'Abbaye, j'achèterai cette chouette pour l'envoyer chez moi, et je la rendrai heureuse aussi longtemps qu'elle vivra, décida-t-il en lui-même.

XV

Mais quelque chose semblait être arrivé à Angèle le lendemain. Cela ressortait clairement de ses manières, qui avaient changé du tout au tout.

Alors que Nick croyait retrouver la jeune femme craintive qui s'était abandonnée à lui dans sa frayeur, il trouvait une femme extrêmement polie mais très froide. Son simple bonjour fut le premier signe à quoi Nick reconnut que la température avait sensiblement baissé. Ses façons de la veille devaient être lettre morte et elle entendait qu'il n'en soit plus question, la chose était évidente.

(*A suivre*).